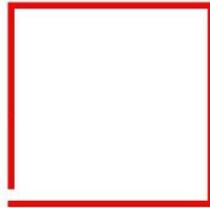


EKPHRASIS

l'art de Roger Pierre Turine



6 – 16 décembre 2018

Le critique d'art belge Roger Pierre Turine parvient à relever un pari difficile : celui d'exemplifier, sous sa plume, un ensemble hors pair de mythes liés à la figure de l'artiste. C'est pour saluer ce talent inédit – révélateur d'un certain type de critique d'art et d'une certaine manière d'interpréter les œuvres – que nous avons fait de ses textes le matériau primaire de cette exposition. Roger Pierre Turine jauge l'art des autres : c'est son propre art de l'ekphrasis qu'il s'agit ici de soumettre en miroir à l'appréciation des artistes. Vingt-neuf extraits de textes de l'auteur parus dans le cahier « Arts » de *La Libre Belgique* au fil des ans ont été regroupés par thèmes – thèmes caractéristiques, selon nous, d'une conception de l'art passablement datée, empreinte de connotations « romantiques » et, paradoxalement, toujours prégnante aujourd'hui dans un certain « monde de l'art ». Ces thèmes sont autant de topiques de la figure de l'artiste, présentant ce dernier comme un *artisan au service de la forme et de la matière* (1) ; un *créateur authentique* (2) ; un *solitaire « éclairé »* (3) *obsédé par sa « mission » artistique* (4) ; un *être ultrasensible capable de dévoiler et d'exprimer l'intime comme le caché* (5). Chaque artiste présent dans l'exposition a donc été invité à choisir un ou plusieurs extraits de la prose turinienne et à interpréter cette dernière à sa guise, face caméra, pendant une minute environ. La forme « chantée » nous a parue la plus adéquate pour rendre hommage au lyrisme inspiré du critique belge – clin d'œil également à l'artiste conceptuel californien John Baldessari qui avait fredonné en 1972, face caméra, les célèbres *Paragraphs on Conceptual Art* (1967) de son homologue du Nord-Est des États-Unis, Sol LeWitt. Dans la présente exposition, ce sont 19 artistes ou collectifs contemporains qui interprètent – en chantant, psalmodiant, récitant ou empruntant d'autres voix que la leur – les (presque) aussi fameux paragraphes du critique d'art Roger Pierre Turine.

Cécile Angelini, commissaire de l'exposition.

Commissariat

Cécile Angelini

Artistes

Ysemetrics (Stephan Balleux & Yvan Vankeer)

Pascale Barret

Louise Bellamy

Sergio Beercock

Céline Cuvelier

Lieven De Boeck

Hannah De Corte & Alice van den Berg

David Delruelle

Joséphine de Weck

Bernard Gigounon

Régis Gonzalez

Elsa Guénot

Ann Veronica Janssens

Aurelio Mattern

Selçuk Mutlu

Bill Noir

Fabienne Radi

Évariste Richer

Gianni U'rss & Gió Cialone

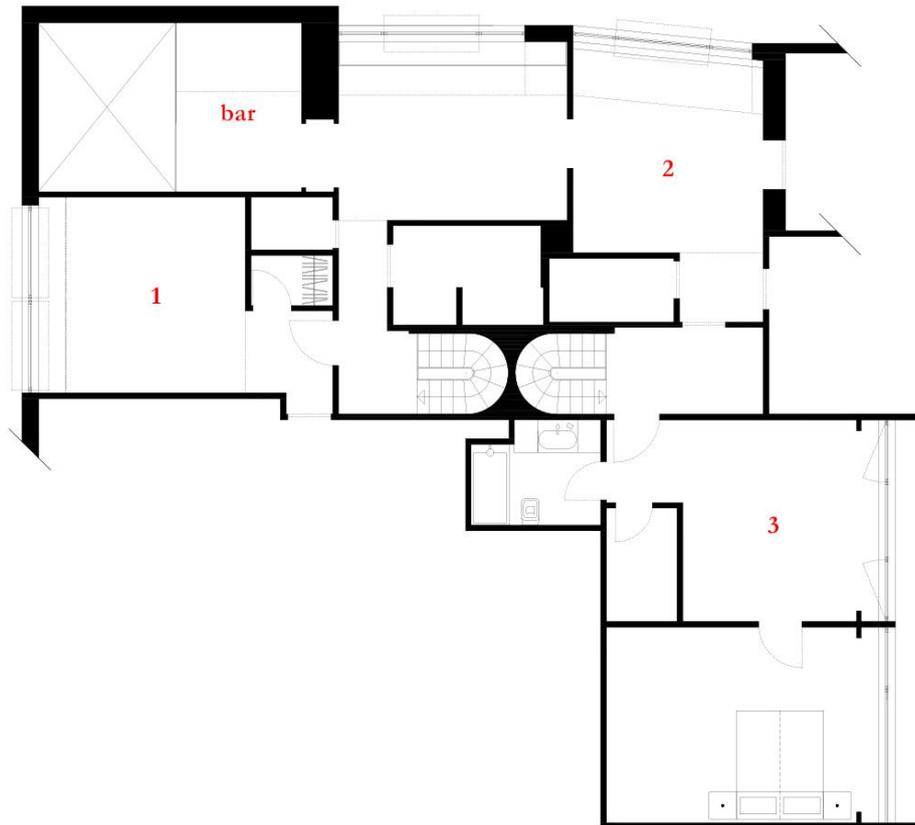
Scénographie

Sergio Mazzoni

avec la complicité de John Baldessari

et le soutien de Laurent De Meyer

Parrainage : Vedett



- 1 : Téléviseur 1
- 2 : Téléviseur 2
- 3 : Téléviseur 3

Téléviseur 1 [boucle de 12' 06"]

Ysemetrics (Stephan Balleux & Yvan Vankeer), <i>RPT001</i> , 2018	extrait 25, p. 29.
Joséphine de Weck, <i>Sans titre</i> , 2018.....	extrait 29, p. 33.
David Delruelle, <i>La Voix de son maître</i> , 2018.....	extrait 28, p. 32.
Fabienne Radi, <i>Roger-Pierre Sinatra</i> ou <i>Frankie Turine</i> , 2018.....	extrait 5, p. 9.
Bill Noir, <i>Sans titre</i> (1), 2018.....	extrait 19, p. 23.
Bernard Gigounon, <i>Sans titre</i> , 2018.....	extrait 4, p. 8.
Pascale Barret, <i>Plus qu'on ne pense</i> , 2018.....	extrait 18, p. 22.
Évariste Richer, <i>Sans titre</i> , 2018.....	extrait 12, p. 16 et extrait 26, p. 30.
Régis Gonzalez, <i>Croque enjambe</i> , 2018.....	extrait 24, p. 28.

Téléviseur 2 [boucle de 9' 16"]

Pascale Barret, <i>Unique en son genre</i> , 2018.....	extrait 7, p. 11.
Ysemetrics (Stephan Balleux & Yvan Vankeer), <i>RPT004</i> , 2018.....	extrait 9, p. 13.
Hannah De Corte (image et montage Alice van den Berg), <i>Sans titre (Il y a des formes)</i> , 2018...	extrait 29, p. 33.
Selçuk Mutlu (assistante Lola Zefi), <i>Monsieur sous la douche</i> , 2018.....	extrait 28, p. 32.
Louise Bellamy (assistant Florent Letellier), <i>Brutalisme</i> , 2018.....	extrait 11, p. 15.
Gianni U'rss e Gió Cialone, <i>Cécile</i> , 2018.....	extrait 12, p. 16.
Elsa Guénot, <i>Regard de près</i> , 2018.....	extrait 3, p. 7.
Ysemetrics (Stephan Balleux & Yvan Vankeer), <i>RPT003</i> , 2018.....	extrait 13, p. 17.
Bill Noir, <i>Sans titre</i> (2), 2018.....	extrait 26, p. 30.

Téléviseur 3 [boucle de 9' 50"]

Stephan Balleux, <i>RPT002</i> , 2018.....	extrait 24, p. 28.
Louise Bellamy (assistant Florent Letellier), <i>East Side Ballad</i> , 2018.....	extrait 28, p. 32.
Studio Lieven De Boeck, Lieven De Boeck feat. Naomi Roque Naguno, <i>No title</i> , 2018.....	extrait 27, p. 31.
Bill Noir, <i>Sans titre</i> (3), 2018.....	extrait 21, p. 25.
Céline Cuvelier, <i>Délicieuse même</i> , 2018.....	extrait 29, p. 33.
Aurelio Mattern, <i>Il faut que je m'habitue à me voir parler alors que je me tais</i> , 2018.....	extrait 13, p. 17.
Pascale Barret, <i>La femme est solide</i> , 2018.....	extrait 16, p. 20.
Sergio Beercock, <i>At least I tried</i> , 2018.....	extrait 5, p. 9.
Ann Veronica Janssens, <i>Signe du temps et d'espace</i> , 2018.....	extrait 11, p. 15.

[Extrait 1]

Trente dessins,
et des plus beaux,
rythment cette marée récente
de petits feuillets
floqués d'encre et d'eau,
la déclinaison sépia
et le bleu des premières
s'accommodant à merveille
d'humidités
soudain lâchées
entre les mailles du filet.

Une trentaine de dessins,
tous enlevés d'une main sûre,
rayonnante
recèlent tous un bonheur
des lignes et des encres,
des traits et des foisonnements.

Soudain
quand encre et eau se rassemblent
et mêlent,
emmêlent,
leurs impulsions
c'est très sensitif,
libre
et d'une diversité opportune.

L'enchantement est constant
de l'un à l'autre.

[Extrait 2]

L'art de l'estampe
n'est pas un parent pauvre
des exploits d'artistes.

Les plus grands créateurs
du XX^e siècle
y ont souscrit
ils y ont sacrifié
non pas pour voir leurs œuvres
démultipliées
et vendues par centaines,
mais pour le bonheur
d'expérimenter d'autres techniques.

Certains n'ont pas craint
de passer des heures
auprès des maîtres lithographes
pour s'assurer
de la bonne impression
de leurs images,
quitte à les retoucher
sur la machine même.

Un art qui joint
l'espièglerie
au bonheur de la ligne.

[Extrait 3]

Il faut regarder de près ces travaux.

Ses porcelaines, longuement pétries,
sensuellement arrondies,
polies d'une main tendre,
sortes de vases à mémoires,
à souvenirs,
et surtout pas vases à fleurs,
développent des formes corporelles.

Des bustes,
des têtes qui se joignent,
des petites mains entre les seins,
des extravagances

et

des morceaux d'âme.

[Extrait 4]

Réinventé,
orchestré
doigté complice,
béni des dieux de l'univers,
son art,
à ce point naturel,
vous transporte en des émois
célestes à brûle-pourpoint,
oserions-nous dire.

Sa nouvelle exposition,
preuve inéluctable
d'un travail intense
ponctué
par des encadrements maison
tirés au cordeau,
est un havre de bonheur simple.

Un polyptique
– sans titre comme le reste,
mais non sans cœur battant –
accueille le visiteur,

le surprend
et témoigne du pas résolu
d'une dame certes sans âge
mais non sans métier
longuement acquis.

[Extrait 5]

Ce qui saute aux yeux
c'est la jubilation
dans laquelle X. s'est repu
en sacrifiant
à la mainmise de la couleur
et de la matière
sur ses réalisations nouvelles.

Comment ne pas saliver
en découvrant avec quelle verve
il a guerroyé
à travers des jaunes qui mettent le feu
à des interprétations saisonnières.

Des jaunes qu'il maîtrise
à la perfection
en les arrondissant,
parfois,
d'un rouge flamboyant

ligne graphique d'un sapin de contrebande.

Les matières de sont pas en reste,
comme si l'artiste
les avait mises à sa solde
pour qu'elles encroûtent
de délices apparents
les souffles de vie
qui engorgent ses toiles
de félicités.

[Extrait 6]

Le travail
de la seule matière
capable de l'enchanter durablement :

la terre
et ceux qui l'ouvragent.

Un bon siècle plus tôt,
il aurait donné à Van Gogh
la main complice tant appelée.

Car, comme Vincent,
il n'aura cessé d'illustrer la lutte
pour la survie,
imagée par l'allégeance
de l'homme à la terre nourricière.

Peinture et dessin d'abord,
sculpture et dessin plus tard...

Que de paysans
et de champs immortalisés
par les mains puissantes
de ce pourfendeur de facilités !

[Extrait 7]

Unique en son genre.

N'est-il pas l'archétype
de l'authenticité !

Le vrai carnet de bord
d'un homme éperdu
du désir de comprendre
ce que son œil approchait
et comment il l'approchait.

L'artiste dans son jus.

Dans ses fantasmes et lubies.

X. ne comptait pas,
jamais.

Il était déjà
alors
un artiste hors du temps.

Un vrai,
un pur.

[Extrait 8]

Avec X.,
comme avec les vrais artistes,
il appartient,
on le voit,
à chacun de nous,
regardeurs peu ou prou inspirés,
d'interpréter ses visions
et d'en vivre,
chacun à sa manière.

En tout cas,
X. ne laisse pas indifférent
puisque'au vernissage même
vingt de ses feuillets
ont trouvé acquéreurs.

Un bonheur pour l'artiste,
ravi de voir que son art
gagne du terrain
et que ses émois
sont partagés
par une foule de gens
aptes à s'en imprégner.

[Extrait 9]

« Les temps sont difficiles »,
chantait Léo Ferré
début Sixties.

Depuis,
cela ne s'est pas arrangé,
pire, s'est aggravé,
et comment !

Bien fini ce temps béni
où l'art s'inscrivait en lettres d'or
au fronton de nos aspirations,
désirs d'évasion,
d'émotions.

"Le grand Pan est mort"
et,
avec lui,
tout idéal plus que basement humain.

La preuve : de vrais artistes,
purs, originaux,
indépendants de toute obédience,
rament,
perdus dans un océan d'incongruités,
peinent à vivre,
quand des troupes de fumistes
règlent la mise
de leurres
qui feront trois petits tours
et s'en iront !

X. est un artiste sans frontières :
son généreux talent
s'arme avant tout à la vie,
aux bonheurs,
sensations et tendresses qu'elle développe
auprès des cœurs purs.

X. a la grâce d'être d'hier
autant que d'aujourd'hui,
d'avoir mené son art
dans le respect des maîtres,
tout en avançant avec son temps
et les émotions de l'existence
qui guident un peintre sur sa toile.

Épris de Cézanne,
de Vuillard,
auxquels le rapprochent des accents
d'une peinture ancrée
dans la simplicité,
la vérité,
des heures et des jours,
des lumières qui passent,
rayonnent et s'envolent.

X. est ce peintre dans l'âme
pour qui la peinture
fut toute sa vie.

[Extrait 11]

Y. rafraîchit,
dans le bon sens du terme,
une atmosphère
qui ne demande pas mieux,
qu'elle condense à perte de vue.

Subjuguée par les ciels qui l'entourent
et l'émerveillent
– ne sont-ils pas signes de temps et d'espace ? –
Y. scrute ses horizons
et leurs lointains
comme d'autres s'entichent
de pacotilles à trois sous.

Elle va à l'essentiel.

Authentique.

Une jubilation chromatique.

L'ensemble est juteux
comme un vin sans colorant
ni coupages,
il est symphonie.

[Extrait 12]

Cette peinture lui ressemble.

Elle est le fruit d'une alchimie
orchestrée par un homme
qui vit sa peinture
comme sa peinture le vit.

Sa peinture est un chant du monde.

À sa manière.

Combat permanent,
quotidien,
assumé dans la densité
d'une énergie du besoin
qui est l'âme du vrai peintre.

[Extrait 13]

*Le bonheur est dans le pré,
chante un air imbécile.*

Il n'est pas plus dans le pré
que dans des manifestations
qui abusent de nos naïvetés.

L'art est une affaire
trop personnelle que pour être vendu
– car il doit se vendre,
nous ne le contestons pas –
comme du menu fretin
dans la grande surface
de nos illusions.

Certains gagnent gros,
à quel prix,
pour quel plaisir.

S'il faut toujours payer plus cher
pour croire qu'on a le gros lot,
le compte est bon.

On achète de l'art
comme on joue au poker.

Indécent !

Mais, mazette,
ce n'est pas ainsi
que nous aimons l'art et les artistes.

C'est dans le « à tu et à toi »
entre un créateur et son admirateur,
parce que l'un et l'autre
se rencontrent sur des vérités
qui ne hurlent pas leurs slogans.

[Extrait 14]

À 94 ans,
Z. garde bon œil
et dégaine assurée.

Il a donc verni,
en le bel espace Caillebotte,
une exposition florilège
qui,
en 60 tableaux,
résume et condense
le parcours attachant et sensible
d'une vie de peinture
faite homme.

Aujourd'hui,
retranché entre les quatre murs
de son atelier,
il n'en poursuit pas moins
un art tout en nuances
et subtilités
qui ose les mauves et les verts,
et s'épure
comme en chantant.

[Extrait 15]

67 balais

X. n'est pas du genre
à prendre le camion-balai
des attardés de la route.

Son mobile :
la course en tête !

Il n'est pas davantage
de ceux qui se satisfont
d'une palette toujours la même.

En fonceur, il s'arme
de surprises
et ses toiles
sont des étoiles
dans un parcours de forcené.

Au foot, il fonçait
vers le but adverse,
balle au pied,
dribblait, shootait, marquait.

Avec lui, la redite
n'est point de mise
et le succès ne se calcule pas
en points rouges aux cimaises,
mais en dribbles opportuns

ou pas.

[Extrait 16]

L'homme est solide,
vous soulèverait des montagnes.

La noble fermeté
de ses propos
et de travaux
sans cesse remis sur le métier
étonne,
émeut,
vous conforte dans la sensation
d'avoir affaire
à une crème d'artiste
comme on n'en rencontre plus guère.

Il n'a jamais couru les expositions,
les cénacles
où se faire voir (et avoir ?)

Il s'est retranché
dans une œuvre de sape.

[Extrait 17]

G. privilégiait clairement le dessin,
même quand il sculptait
ou peignait.

Pour lui, le dessin
était la base de tout.
Le viatique qui le pousserait
à se dépasser,
quitte à remettre sur le métier
sans jamais – croyait-il –
parvenir au but escompté :

rendre compte de ce qu'il voyait !

G., un artiste soucieux
de traquer une réalité
qui lui échappait.

Il s'agit ici
d'une sorte de journal intime,
au gré des inspirations
et des attractions du jour
notées à la hâte,
de son trait flamboyant et rapide,
à l'envolée,
par un G. qui dessinait partout
où le menaient ses pas
et ses yeux.

[Extrait 18]

P. a toujours œuvré
sous le coup d'impulsions,
d'explorations,
de conquêtes susceptibles
de satisfaire sa boulimie
existentielle et créatrice.

P., un peintre qui sut varier sa palette
avec bonheur,
passant de la figuration la plus classique
à la déstructuration des corps.

P. fouillait l'intériorité des êtres
plus qu'on ne le pense.

[Extrait 19]

Y. n'est pas un artiste
qui se repose sur des lauriers,
toujours illusoires.

Conquérant en quête de lui-même,
il aborde toutes les plages
disséminées sur sa route
comme autant d'étapes à franchir
pour que la suivante
soit plus noble encore.

[Extrait 20]

Les cinq sculptures de bois
– bois de chêne ou bois d’iroko –
ne sont pas moins captivantes.

Cavalier,
roi ou reine de jeu d’échec
ou fou du roi,
elles confèrent à l’espace
une noblesse
qui est aussi le propre
du travail d’un artiste
qui vit son art à la dure...

Le dur désir de durer !

[Extrait 21]

Sans titre autre
que leur matériau de base,
ces pièces à conviction
sont le compte rendu troublant
et lumineux
(sous l'écorce)
de combats quotidiens de l'artiste
avec une matière minérale
ou picturale
qu'elle associe à la matière physique,
psychique
ou viscérale
longuement pétrie en elle.

[Extrait 22]

Baroudeur de la peinture,
aventurier dans l'art de prendre ses tableaux
à bras-le-corps,
Z. est ce kamikaze éclairé
qui,
à chaque saison,
remet le couvert d'une entreprise
jamais assurée d'avance.

En lui règne un dieu puissant,
un homme de combat,
qu'éclaire en fin de course la satisfaction
d'avoir osé du neuf.
De ne s'être point repu
de la redite facile
garantie sur catalogue.

On mesure bien de quelles audaces
s'est forgé son cheminement créatif.

Sans s'arrêter,
jamais,
en chemin.

À la question lourde de sens
et tragique en bien des cas
– peinture décor ou peinture de l'être ? –
la réponse,
notre réponse,
sera positive dans tous les cas de figure :

au-delà des jeux de formes
et de découpes,
au-delà de la brûlure à vif des chromatismes
et des jovialités,
il y a d'évidence un homme qui se bat
avec son allant
et ses fantasmes,
ceux-ci apparaissent-ils assourdis
par la violence des tonalités.

Qui pénètre l'ancre de travail de l'artiste
– et il est tout ce qu'on veut,
tellement ample et lumineux,
sauf l'ancre tel qu'on l'entend trop souvent –
sera étonné d'y voir alignés
par dizaines,
soldats en attente du prochain combat,
des dizaines de châssis prêts à l'emploi.

Comme si le peintre avait à se rassurer
sur ses moyens de partir au charbon,
souvenir funeste de temps impécunieux,
loin de lui désormais,
mais vivaces comme les souvenirs amers.

X. se bat du matin au soir
avec ses toiles,
ne rigole qu'entre amis.
Tout est généreux dans l'œuvre de sape
d'un homme qui,
quels que soient ses moyens d'aboutir,
se coltine,
chaque jour,
avec la peinture.

[Extrait 24]

On pourrait se croire transposés
en un monde enfantin
à tu et à toi
avec les hybridations les plus folles !

Univers totalement espiègle,
volage,
déjanté.
Jeux de dames et crocs-en-jambe,
jeux de pieds et jeux de malins...

Tout est sens dessus dessous
dans ce monde qui ne cherche
ni midi à quatorze heures,
ni à pourvoir l'histoire de l'art
de trop communs dénominateurs.

À ses dessins
tracés d'une main fine et subtile,
répondent des peintures fluo,
engorgées de bleus,
jaunes ou mauves
en totale émancipation.

Monde de clowns,
de fantômes,
d'incongruités,
de coups de folie,
l'univers déjanté de X.
s'imprime en vous avec l'aisance
d'un art sans autres frontières
que votre propre capacité
à faire chorus à l'iusité.

[Extrait 25]

Y. a toujours peint le corps
et ses tribulations dans la vie des êtres.

Fort expressive et réaliste
à ses débuts,
sa peinture s'est progressivement écartée
de toute représentation attendue
pour devenir,
toujours davantage,
par des jeux de métamorphoses intrigantes,
une sorte de réservoir brûlant
de métaphores physiques,
d'intériorités
dévoilées sous le manteau.

L'art de Y. : une viande à nu.
Il est ce qu'elle est
fondamentalement,
une artiste des sens multiples
et visionnaires.

L'art se regarde avec les yeux de l'intériorité,
se dévisage avec le cœur et les sens.

[Extrait 26]

Y. a toujours,
tout au long de son parcours créatif,
privilegié l'intrigue,
les images à double
ou triple sens
et plus,
les couleurs qui tranchent
et des jeux de formes qui,
bouleversant les entendements communs,
poussent d'office le spectateur
à s'interroger sur ce que ces formes
recèlent d'intensité intérieure.

[Extrait 27]

En regardant ses tableaux,
ses porcelaines,
ne cherchez pas midi à quatorze heures
ce que l'artiste a voulu dire.

Cherchez plutôt ce que ces œuvres
suscitent en vous.

Parts de bonheur,
de malheurs
ou d'incertitudes.

Un univers s'y love.

[Extrait 28]

L'art de Y.
ne se pose point de questions
midi à quatorze heures.
Elle prend le temps comme il vient,
comme il va.
Elle se l'entre en mémoire et d'instinct,
à l'atelier,
en reproduit silences,
effervescences,
contrastes,
mystères itou.

La dame qui peint des corps éventrés,
bouts de viande et morceaux
de corps en apnée
n'est ni une charcutière,
ni une obsédée du sang à vif.

Il y a des formes,
rouges ou roses,
rappels intrigants de corps
qui sont les nôtres
dans une vie jamais cousue de fil blanc.

Même si le blanc est la couleur pure,
virginale,
indice de fragilité,
de ses porcelaines sculptées.

Contrairement aux apparences,
fausses,
que donneraient ses toiles,
Y. n'est pas une virago
couteau entre les dents !

Jeune femme alerte,
souriante,
délicieuse même,
elle est celle par laquelle l'art
arrive à dire qui nous sommes
dans un monde sans lumière.

Elle décrypte la lumière,
les ombres à l'entour.

Références turiniennes

- [1] RPT, « Les marées de Nicolas Alquin », Arts Libre, semaine du 3 au 9 mai 2017, pp. 4-5.
- [2] –, « Une offre abondante de qualité ! », Arts Libre, semaine du 3 au 9 mai 2017, p. 15.
- [3] –, « Les corps-à-corps d'Oda Jaune », Arts Libre, semaine du 26 avril au 2 mai 2017, p. 4.
- [4] –, « Ciels en liesse de Jedwab », Arts Libre, semaine du 19 au 25 avril 2017, p. 4.
- [5] –, « Ransonnet en jaune à Bruxelles », Arts Libre, semaine du 12 au 18 avril 2017, p. 6.
- [6] –, « Evert Lindfors à Lacoste », publié en ligne le mercredi 06 décembre 2006 : <https://urlz.fr/8diF>.
- [7] –, « Giacometti partout, le dessin d'abord », Arts Libre, semaine du 23 au 29 mai 2018, p. 8.
- [8] –, « Les marées de Nicolas Alquin », Arts Libre, semaine du 3 au 9 mai 2017, p. 4.
- [9] –, « Ruée vers l'or, leurre à gogo ? », Arts Libre, semaine du 26 avril au 2 mai 2017, p. 2.
- [10] –, « Truphémus chez Caillebotte », Arts Libre, semaine du 26 avril au 2 mai 2017, p. 11.
- [11] –, « Ciels en liesse de Jedwab », Arts Libre, semaine du 19 au 25 avril 2017, p. 4.
- [12] –, « Zurstrassen grand format », Arts Libre, 26.09.2014, p. 8.
- [13] –, « Ruée vers l'or, leurre à gogo ? », Arts Libre, semaine du 26 avril au 2 mai 2017, p. 2.
- [14] –, « Nos choix étoilés », Arts Libre, semaine du 19 au 25 avril 2017, p. 6.
- [15] –, « Ransonnet en jaune à Bruxelles », Arts Libre, semaine du 12 au 18 avril 2017, p. 6.
- [16] –, « Evert Lindfors à Lacoste », publié en ligne le mercredi 06 décembre 2006 : <https://urlz.fr/8diF>.
- [17] –, « Giacometti partout, le dessin d'abord », Arts Libre, semaine du 23 au 29 mai 2018, p. 8.
- [18] –, « Quand Picasso peignait et dessinait Olga », Arts Libre, semaine du 3 au 9 mai 2017, p. 11.
- [19] –, « Les marées de Nicolas Alquin », Arts Libre, semaine du 3 au 9 mai 2017, p. 4.
- [20] –, « Les marées de Nicolas Alquin », Arts Libre, semaine du 3 au 9 mai 2017, p. 5.
- [21] –, « Les corps-à-corps d'Oda Jaune », Arts Libre, semaine du 26 avril au 2 mai 2017, p. 4.
- [22] –, « Ransonnet en jaune à Bruxelles », Arts Libre, semaine du 12 au 18 avril 2017, p. 6.
- [23] –, « Zurstrassen : "vu et entrevu" », Arts Libre, semaine du 10 au 17 novembre 2011, p. 4.
- [24] –, « Les extravagances de Kate Lyddon », Arts Libre, semaine du 3 au 9 mai 2017, p. 6.
- [25] –, « Les corps-à-corps d'Oda Jaune », Arts Libre, semaine du 26 avril au 2 mai 2017, p. 4.
- [26] –, « Les corps-à-corps d'Oda Jaune », Arts Libre, semaine du 26 avril au 2 mai 2017, p. 4.
- [27] –, « Les corps-à-corps d'Oda Jaune », Arts Libre, semaine du 26 avril au 2 mai 2017, p. 4.
- [28] –, « Ciels en liesse de Jedwab », Arts Libre, semaine du 19 au 25 avril 2017, p. 4.
- [29] –, « Portrait en clair-obscur », Arts Libre, semaine du 26 avril au 2 mai 2017, p. 5.

ÉVÈNEMENTS

Vernissage

le 6 décembre de 18 à 21h.

Exposition

du 6 au 16 décembre, les samedis et dimanches de 11h à 18h et du lundi au vendredi sur rendez-vous (contacter Cécile Angelini ou Laurent De Meyer).

Journée d'étude

le samedi 22 décembre, de 14h à 17h : « Fixer le cliché »

organisée et animée par Cécile Angelini

avec (notamment) Lorenzo Angelini, Martin Bolle, Noëlle Clou, Oleg Lebedev, Olivier Malherbe, Maude Paltrier et Zoé Pletschette.

INFORMATIONS

Adresse

Penthouse Art Residency
Hôtel NH Brussels Bloom & Harlan Levey Projects
250 rue Royale, 9^e étage
Bruxelles 1210

Accès

Entrée gratuite, demander à la réception de l'hôtel NH Brussels Bloom une carte pour monter au Penthouse.

Horaires

du 6 au 16 décembre, du lundi au vendredi sur rendez-vous et les samedis et dimanches de 11h à 18h.

Contact

Cécile Angelini : 0472310311 ; cec.angelini@gmail.com

Laurent De Meyer : 0477921246 ; laurent_de_meyer@yahoo.com

Penthouse Art Residency : <http://penthouseartresidency.tumblr.com/>